



Syria
Archéologie, art et histoire

91 | 2014
Varia

**Andreas SCHMIDT-COLINET & Waleed AL-AS'AD (éd.),
*Palmyras Reichtum durch Weltweiten Handel.
Archäologische Untersuchungen im Bereich der
Hellenistischen Stadt. Band 1: Architektur und ihre
Ausstattung***

Annie Sartre-Fauriat



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/2369>

DOI : 10.4000/syria.2369

ISSN : 2076-8435

Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

Édition imprimée

Date de publication : 1 juin 2014

Pagination : 491-492

ISBN : 9782351597149

ISSN : 0039-7946

Référence électronique

Annie Sartre-Fauriat, « Andreas SCHMIDT-COLINET & Waleed AL-AS'AD (éd.), *Palmyras Reichtum durch Weltweiten Handel. Archäologische Untersuchungen im Bereich der Hellenistischen Stadt. Band 1: Architektur und ihre Ausstattung* », *Syria* [En ligne], 91 | 2014, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/2369> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.2369>

Ce document a été généré automatiquement le 25 septembre 2020.

© Presses IFPO

Andreas SCHMIDT-COLINET & Waleed
AL-AS'AD (éd.), *Palmyras Reichtum
durch Weltweiten Handel.
Archäologische Untersuchungen im
Bereich der Hellenistischen Stadt.
Band 1: Architektur und ihre
Ausstattung*

Annie Sartre-Fauriat

RÉFÉRENCE

Andreas SCHMIDT-COLINET & Waleed AL-AS'AD (éd.), *Palmyras Reichtum durch Weltweiten Handel. Archäologische Untersuchungen im Bereich der Hellenistischen Stadt. Band 1: Architektur und ihre Ausstattung*, Holzhaussen, Vienne, 2013, 31,2 x 22 cm, 268 p. ISBN : 978-3902868633.

- 1 Les renseignements précis sur l'époque hellénistique en Syrie sont suffisamment rares pour que l'on salue avec tous les éloges qu'il se doit la magnifique publication en deux volumes d'A. Schmidt-Colinet et W. al-As'ad qui fait le bilan des fouilles menées par une équipe d'archéologues syriens et allemands au sud du wadi de Palmyre, dans ce qu'il est convenu d'appeler « la ville hellénistique ». Non seulement la publication offre une synthèse remarquable des recherches menées entre 1997 et 2010 dans cette partie de la ville, mais elle est d'une grande qualité iconographique avec les multiples photos, dessins et plans qui l'illustrent. On appréciera également la rapidité avec laquelle ces

informations ont été livrées et qui donnent une image, bien que partielle, de Palmyre dès le III^e s. av. J.-C.

- 2 On se doutait déjà depuis longtemps qu'au sud du wadi devait se trouver une partie plus ancienne de Palmyre, antérieure à la ville romaine qui se développa au nord à partir du I^{er} s. apr. J.-C. De ce secteur au sud rien n'était visible mais, parce qu'il était vierge de toute construction ultérieure et de bouleversements, il offrait les conditions idéales à une prospection par magnétométrie. Les premiers travaux effectués en 1997 et 1998 ont dès lors permis de donner une image très fiable de l'ensemble du site et de dresser un plan détaillé des 20 ha qu'il couvrait. Plusieurs quartiers aux fonctions et méthodes de construction différentes ont pu être mis en évidence et il fut définitivement attesté que la ville n'avait pas été détruite par un incendie consécutif à la prise de la ville par Aurélien en 273. L'association de la magnétométrie avec d'autres techniques comme la résistivité électrique, les prospections géophysiques et les radars satellites ont permis d'affiner l'image de ce secteur et conduit à déterminer deux zones proches l'une de l'autre qui furent ensuite fouillées dans la partie sud de la ville hellénistique.
- 3 Le sondage 1, en forme de longue tranchée nord-sud sur environ 25 m de long et presque 10 m de large, s'étend de part et d'autre d'une grande rue est-ouest. Les fouilles effectuées entre 1999 et 2001 ont permis de donner une vision diachronique du développement de la zone et de l'évolution des techniques de construction. Les plus anciens vestiges sont des murs datés de la fin du III^e s. av. J.-C. reposant sur des fondations en pierre et montés en boue blanchâtre qui confirment l'occupation de ce secteur à l'époque hellénistique. Dans la seconde moitié du II^e s. av. J.-C., des canalisations d'eau succédèrent à un puits, tandis qu'au début du siècle suivant, à l'époque augustéenne, fut édifié un ensemble monumental sur des fondations de deux rangées de blocs, surmontés de murs en boue séchée recouverts d'une épaisse couche d'enduit blanc. La rue fut repavée, sans doute à la suite de l'installation d'une nouvelle conduite d'eau. À l'époque sévérienne, les constructions se font toujours en boue séchée, mais ne sont élevées que sur une seule rangée de blocs de fondation. Après la destruction de ces bâtiments survenue dans la seconde moitié du III^e s. apr. J.-C., plus aucune activité n'est décelable dans ce secteur, abandonné peut-être en raison du déclin de l'activité et de la population après la chute de la ville sous Aurélien.
- 4 Le sondage 2, à une dizaine de mètres au nord du premier, a permis de mettre au jour les vestiges d'une maison d'époque hellénistique dont une cour, probablement entourée de colonnes et cernée par plusieurs pièces, fut bâtie au I^{er} s. av. J.-C. pour en agrandir la surface, tandis qu'un escalier dans un angle devait conduire à une terrasse. Une partie de cet ensemble, construit en boue séchée, fut rebâti au siècle suivant en pierre. La maison fut totalement détruite par un incendie au milieu du II^e s. et reconstruite sur le même plan aussitôt, à la différence que plusieurs pièces sur trois côtés de la cour furent alors décorées de luxueux stucs et peintures et qu'une cuisine avec de nombreux fours était aménagée au sud-est. L'occupation prolongée de la maison jusqu'à la fin de l'Antiquité tardive, et même au-delà, montre que la ville hellénistique ne fut pas complètement détruite, comme on l'avait supposé, par les troupes d'Aurélien et que s'il n'en reste rien de visible au-dessus du sol depuis longtemps, c'est plus probablement la nature des matériaux, beaucoup de brique crue séchée, les crues du wadi et le temps qui en ont eu raison.
- 5 Les diverses découvertes faites dans les deux sondages viennent confirmer que la zone au sud du wadi était bien occupée depuis l'époque hellénistique, ainsi que le prouvent

les céramiques datant du III^e s. av. J.-C., de fabrication locale ou d'importation de la Méditerranée orientale, et les verres soufflés. Mais, entre les deux sondages, on n'a pas affaire aux mêmes types d'occupation. Autant les découvertes dans le sondage 1 font penser que l'on est plutôt dans une zone économique et artisanale (fragments de balance en métal, poids en pierre), autant le sondage 2 est le lieu d'une maison d'habitation. Les découvertes les plus spectaculaires qui y ont été faites sont les fragments de stucs et de peintures murales, différents selon les pièces, auxquels est consacré un très long développement, superbement illustré avec une très utile et pédagogique remise en situation sur le plan de la maison (pl. 227). Cet ensemble encore en place sur certains murs constitue un exemple unique de la décoration murale d'un intérieur palmyrénien. Pas moins de dix frises différentes avec des éléments appliqués en relief, comme des demi-colonnes, des statuettes en haut relief, des conques et des éléments préfabriqués de créatures marines ou de poissons dorés, composent le décor des pièces de la cour. C'est tout particulièrement dans la pièce G, au sud de la cour, qu'étaient concentrées les peintures polychromes les plus élaborées et les stucs les plus riches. Cet ensemble, réalisé après l'incendie de la maison au milieu du II^e s. apr. J.-C., témoigne d'un style propre à l'oasis, dont des exemples ont déjà été mis en évidence sur le site, et du haut niveau social des occupants de la maison. La mise en relation des divers objets découverts permet même d'en proposer le nom et les occupations. En effet, la cour du bâtiment concentrait un important lot de céramiques des II^e et III^e s. apr. J.-C. (jarres, pots, plats) dont le type n'est pour l'instant attesté qu'en Mésopotamie et plus particulièrement dans les caravansérails parthiques et islamiques en Iran. Les multiples amphores vinaires importées depuis les années 30 av. J.-C., de Gaule, d'Italie, d'Afrique du Nord ou de régions plus proches (Rhodes, Samos, Asie Mineure, Palestine, Syrie, Parthie) attestent un commerce international. Il est donc fort probable que la maison était celle d'un riche marchand en liaison avec l'Occident et l'Orient, dont le niveau de vie relativement luxueux est prouvé par le décor de la maison et la vaisselle (verres parfois décorés), ainsi que les objets domestiques (fibules, statuettes, gemme, objets en ivoire, pièces de jeu et carapace de tortue ayant servi de caisse de résonance à une lyre). Les restes de faune témoignent également d'une alimentation carnée (ovins, caprins, chameaux) et d'activités de chasse (restes d'os de gazelle).

- 6 Une tessère, parmi les quatre retrouvées dans le sondage 2, donne peut-être l'identité ou du moins le nom de la famille à laquelle la maison a pu appartenir. Sur cet objet qui représente au droit un prêtre allongé sur une *klinè*, figure en palmyrénien le nom de Etpeni, fils de Manai, fils de Wahballat, symposiarque, et au revers la date de 130-131 apr. J.-C. On y reconnaît un membre de la famille Elahbel dont l'importance dans le commerce palmyrénien et les fonctions municipales à Palmyre au II^e s. sont bien attestées.
- 7 On ne redira jamais assez combien cette belle publication savante est fondamentale pour la connaissance de ce que fut Palmyre dans l'Antiquité. Elle donne un éclairage sur ce que fut la vie dans la partie de la ville enfouie sous le sable entre le III^e s. av. J.-C. et le III^e s. apr. J.-C. On ne peut que regretter que ces découvertes prometteuses se soient interrompues car, au vu de ce qu'ont apporté ces deux sondages réduits en superficie, on pouvait espérer que de nouvelles révélations soient apportées sur l'urbanisme, l'architecture et la vie en général dans la ville située au sud du wadi. On ne peut que souhaiter ardemment qu'une fois la paix retrouvée, si des dommages irrémédiables n'ont pas été commis, le travail reprenne.